AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Parcours politique, Pédagogie, Politique, Relation François-Dorothée (Dispute), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1838-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis exactement le contraire de lord Hollande, bien plus hardi dans le gouvernement que dans l'opposition.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 485, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/373-377

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°174 Lundi 29 Oct., 7 heures

Je suis exactement le contraire de Lord Holland, bien plus hardi dans le Gouvernement que dans l'opposition. Cela prouve qu'il n'est pas trop à sa place en ce moment, ni moi à la mienne. Je crains toujours de faire verser la voiture en querellant le cocher, même quand je n'aime pas le cocher. Et puis, l'opposition déclame beaucoup et je ne peux souffrir la déclamation. Toute parole exagérée tombe sur moi, comme un seau d'eau froide. En revanche, et pour me défendre de ma faiblesse j'ai aversion de celle d'un gouvernement. La colère me prend quand je vois le pouvoir indécis, inerte, abaissé. C'est un son faux à mon oreille, une ligne de travers à mon œil. Je puis me permettre cette colère, car je l'ai dans les affaires comme en dehors. Je n'ai jamais été content de mon propre gouvernement. Voilà les deux sentiments qui me tiennent aujourd'hui. Je navigue de l'un à l'autre.

Hier, pour la première fois depuis que je suis ici, je n'ai pas mis le pied hors de la maison. Je n'ai jamais vu un tel torrent de pluie continue. Je m'en serais consolé en travaillant, si j'avais été en train de travailler; mais je n'étais pas en train. J'ai beaucoup causé avec Henriette. Cette bonne petite fille m'avait donné le matin, l'air fort troublé, et toute rouge, le billet au crayon que je vous envoie; et qui m'a été au cœur. Pourrez-vous le lire? Je lui ai promis un mari qui serait charmé de vivre avec moi, et que nous ne nous séparerions jamais. Comment cette petite Duchesse de Wurtemberg s'est-elle détruite si vite? J'espère que l'Italie la guérira si elle a auprès d'elle quelqu'un qui sache la gouverner, car je doute qu'elle se gouverne bien elle-même. Son mari n'a pas l'air gouvernant du tout.

Qu'est-ce que Fagel entend par le mauvais état des Affaires de son pays ? Croit-il que son Roi, malgré son semblant d'arrangement, s'obstinera toujours et finira par le brouiller avec ses Etats Généraux ? Si la conférence termine l'affaire Belge, je ne vois pas quel embarras il peut y avoir en Hollande. Il me semble que la duchesse de Talleyrand vous donne beaucoup à dîner. Veut-elle comme c'est l'usage de ce temps-ci, suppléer à la qualité par la quantité ? A-t-elle pris des jours ? Essaye-t-elle d'avoir une maison ? Je suis bien questionneur ce matin.

Vous souvenez-vous que vous m'écriviez de Londres, l'an dernier : " Durham a du courage, de l'audace, et surtout de l'ambition. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est Lord Durham qui le créerait. Tout cela est encore à sa naissance ; mais regardez-y bien ; le danger peut surgir tout à coup. Vous avez une sagacité bien rare, et charmante parce qu'elle est si naturelle si prompte ! En passant vous voyez au fond.

10 heures

Je me fâche de ce que vous vous fâchez; je m'afflige de ce que vous vous affligez. Qu'est-ce que cela prouve? que dans ma conviction, vous n'avez jamais droit de vous fâcher jamais droit de vous affliger à mon égard. Oui, j'en suis convaincu, j'en suis sûr. Entendez bien ceci, dearest, je suis infaillible envers vous. Et tant que vous ne le croirez pas vous ne me connaîtrez pas, et vous ne saurez pas combien je vous aime. Adieu, adieu toujours le même adieu quand même, et je ne veux pas qu'il y ait de quand même. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1610

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

Personnes citéesGuizot, Henriette Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024 nitori par on train. Ini beaucoup cause avec houriette letto Comban toute rouge, Le billet au oragen que je vous envoyo; " qui n da ma tout a parcegue ma et au cour. Pourry vous le line? Se lui ai promir un Acc fond mari qui Voroit charme de vive evec moi, es que nom ne nous deparcion jamais. Commune lette petit duchesse de burtimberg l'estable letrinte di vite? D'espère que l'Italie la guerrira, si elle a auprir d'elle gentquem qui sache la gouverner, car je douté de que dan, me jamais quille de gouverne bien elle-meme. Son mari na par l'air done ai no gowernant du tout. ingailli Quit a que Fagel estend par le mauvair étar els affairs Now ne de don pays ? bruit it que dan Roi , malgre don Somblant Je vom D'arrangement, S'abstinera tanjours, es finisa par le bromilles meme) avec In Coats . Someway? I be Confirmed termine laffaire Belge je ne vais par quel embarrar il peut y avoir en Il me South que la duchers de Talleynand vous donne beaucoup à diner. Veut elle , Comme cet l'urage ele ce tous à Oupples à la qualité par la quantité . a.t.elle pris der jours? Prayo -t- Me Davon une maison? In duis breis questionmen le matin. Mr. Journey vom que vom mévising de donors, l'am desnie : " Durham a elu courage , ele l'andace , el Varlout de l'ambition. It me somble qu'il de prépare ici bien de

l'interna. l'es lon Durham qui le crievait. Tous cela est amora à da mai Nance ; mais augardy y bien ; le danger peut durgis tout a coup , Vous any une Sugachte bin rare, 12 charmante 9 ... paraquele en de naturelle, de prompte ! En passant, vous voyo I me fache de a que vous vous faches ; j'a m'atflige de a que vous vous attligy. Quest-a que sale prouve? que, lle a han, ma couviction , vous m'avoy jamais hat de vous faches , louto Jamais lett le vous affliger la more égand. Oui, j'en lui sons aina, j'en lui son. Entradez bun sui, dearet ; j'e sui infaillible weres vens. It tame que vom ne le croire par Now ne me committing par a vous ne Vaunay par to Je vom sime. Addin, action, toujours le oneme action quand more, at je ne week par quit y ait de quand mome